

EXPLICATIONS CHANTS de « Protest Song » (Pop the Opera)

1) « Asimbonanga » (1987) de Johnny CLEGG et le groupe Savuka :

Ce chant politiquement engagé rend hommage à Nelson MANDELA (alors emprisonné sur l'île de Robben Island, au large du Cap, en Afrique du Sud) pour lutter contre l'apartheid et la ségrégation raciale (1948-1991).

Le titre, en zoulou, signifie « Nous ne l'avons pas vu ». Il fait référence au fait que personne ne sait à quoi ressemble Nelson MANDELA, les photos de lui étant illégales.



Chanson interprétée en anglais par un groupe multicolore, composé de Blancs et de Noirs.

Elle connaît un important succès en France, se classant 2^e du Top 50 pendant sept semaines consécutives. Elle est reprise par le groupe Magic System en 2015.

2) « Grândola, Vila Morena » (1971) de Zeca AFONSO :

Chanson portugaise qui raconte la fraternité des habitants de Grândola, une ville située dans l'Alentejo.

Le 25 avril 1974, à minuit quinze, cette chanson fut diffusée à la radio portugaise Radio Renascença et servit de signal pour commencer la révolution qui renversa le régime autoritaire. Elle est ainsi associée à la Révolution des œillets et à la restauration de la démocratie au Portugal.



D'abord censurée par le régime de SALAZAR, elle gagne une grande reconnaissance par la voix d'une de ses interprètes, Linda de SUZA. Elle a même été enregistrée en 1974 par la chanteuse nationale de fado, Amália RODRIGUES.

En 2013, cette chanson a été reprise, lors des manifestations massives pour s'opposer à l'austérité imposée par le gouvernement, jour où un groupe de députés de gauche a chanté cette chanson révolutionnaire à l'assemblée des députés

3) « Le chant des déportés » ou « Chant des Marais » de Johann ESSER (mineur) et l'acteur et Wolfgang LANGHOFF (metteur en scène), la musique a été composée par Rudi GOGUEL :

« Loin dans l'infini s'étend des grands prés marécageux » est l'adaptation en français d'un chant allemand composé en 1933 par des prisonniers du camp de concentration, pour détenus politiques, de Börgermoor, en Basse-Saxe.

(PS : Ne pas confondre avec le chant religieux, en hébreu, entonné lors de chaque cérémonie de la déportation).

Ce chant de déportés allemands est également devenu un chant militaire français, connu sous le nom de Chant des marais, et chanté par diverses chorales militaires françaises, de parachutistes et même de la Légion étrangère

Les cadres SA (puis SS) des camps exigeaient traditionnellement des prisonniers qu'ils chantent pour se rendre au travail (cf. existence des orchestres de détenus à Auschwitz, par exemple).

Ce chant n'est pas né de la tradition concentrationnaire de faire chanter les détenus, mais plutôt de celle qui les autorisait, dans les premiers camps, à organiser des activités culturelles sur le "temps libre" du dimanche, lorsqu'il leur restait encore des forces. C'est ainsi que Wolfgang LANGHOFF a sollicité et obtenu l'autorisation de monter un spectacle de cabaret en août 1933 suite à un déchaînement de violence des SS, qui avait fortement éprouvé les détenus. Ce chant, interprété en présence des gardiens et des SS, rendait compte de la volonté des détenus de rendre compte de leurs conditions de travail, des violences subies, mais aussi de leur espoir d'être libérés.

Les détenus du camp de Börgermoor étaient pour la plupart des prisonniers politiques du régime nazi. Le titre de la chanson évoque les travaux forcés dans les marécages du camp : extraction de la tourbe à l'aide d'outils rudimentaires.

Quelques-uns des déportés de Börgermoor, libérés à l'issue de leur condamnation, choisirent de s'exiler. Langhoff, libéré en 1934, émigre en Suisse. C'est à Zurich qu'est publié en 1935 son témoignage. L'ouvrage connaît un succès immédiat et est traduit dans plusieurs langues dont le français. D'autres prisonniers s'enfuient... Le chant se répandit ainsi en Russie, Tchécoslovaquie, Angleterre et bien sûr en Allemagne, d'un camp de concentration à l'autre, dans diverses langues, puis en Pologne occupée, et finit même par atteindre certains déportés du camp d'Auschwitz Birkenau.

De ce chant, il a été créé des versions dans diverses langues, interprétées entre autres par Paul Robeson, Perry Friedman, Pi de la Serra, Leny Escudero, Serge Utgé-Royo, Hannes Wader ou le groupe corse Cinqui Sò.

4) « Another Brick in the Wall » (1979) du groupe Pink Floyd :



Another Brick in the Wall est une chanson contestataire qui dénonce la rigidité des règles scolaires trop strictes de l'époque, et celle des internats en particulier, avec la phrase « We don't need no education » (« Nous n'avons pas besoin de non-éducation », la double-négation étant une faute grammaticale courante, insérée ici volontairement). Elle reflète la vision de Roger Waters sur l'enseignement conventionnel ; il détestait ses professeurs de collège et pensait que ces derniers étaient davantage intéressés par le fait de faire régner la discipline que par celui de transmettre des connaissances aux élèves. Ici, l'expression « another brick in the wall » (« une autre brique dans le mur ») se rapporte à l'image du professeur, qui est donc perçu comme l'un des facteurs déclenchants de l'isolement mental de Pink, le héros de l'histoire contée dans l'album.

En 1980, en Afrique du Sud, la chanson fut adoptée comme hymne contestataire par des étudiants noirs protestant contre l'apartheid qui sévissait alors dans les écoles du pays, et fut par conséquent officiellement interdite par le gouvernement sud-africain le 2 mai de la même année, pour motif d'incitation à l'émeute.

5) « Here's to you » (1971) de Joan BAEZ et Ennio MORRICONE :



Issue de la bande originale du film Sacco et Vanzetti de Giuliano MONTALDO, cette chanson est un hommage aux deux anarchistes d'origine italienne Nicola SACCO et Bartolomeo VANZETTI qui furent victimes d'un scandale judiciaire survenu dans les années 1920 aux États-Unis et connu sous le nom d'affaire Sacco et Vanzetti, qui ont été condamnés à mort à la chaise électrique rapidement alors qu'on a pu prouver peu de temps après leur innocence...

Reprise dans de nombreuses versions et langues différentes : Georges MOUSTAKI, Tino ROSSI, Mireille MATHIEU, Nana MOUSKOURI et les Enfoirés, Emel MATHLOUTHI (2011 Révolution du Jasmin), Richard CLAYDERMAN, ...

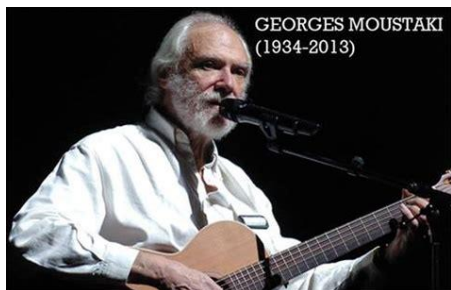
6) « Shout, Let it all out » (1984) de Tears For Fears :

Un chant pour la paix, contre la guerre froide.

« Créer, c'est résister » disait Stéphane HESSEL. Cette chanson invite à résister, à développer son esprit critique et ne pas se laisser faire, à défendre ses idées, ne pas vendre son âme au diable, à ne pas agir sans réfléchir.

Repris en 1998 par WonderBox.

7) « **Sans dire son nom** » (1969) de Georges MOUSTAKI (1934-2013) :



À la première écoute, on peut penser que MOUSTAKI parle de la Liberté. Mais à la fin du refrain, on apprend qu'il s'agit de la révolution permanente (qui ne s'arrête pas tant qu'elle n'a pas atteint tous ses objectifs) contre les dominateurs et les impérialistes, contre la mondialisation et le capitalisme abusif.

8) « **Bella Ciao** » : Anonyme

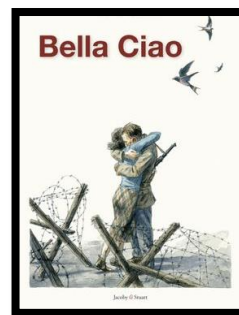
Ce chant est probablement fort ancien. Il daterait du 19^{ème} siècle, et est originaire du nord de l'Italie. Il revendique la liberté. Le mot "Ciao" viendrait en fait du mot italien "Schiavo" qui signifie "Esclave" ...

La chanson originale est traditionnelle (pas de compositeur précis). Elle connaît ses premières heures de gloire dans les Plaines du Pô en Italie, chantée par les ouvrières repiqueuses de riz durement exploitées dans les rizières.

À travers une succession de transformations de son texte, ce chant de lutte des ouvrières des rizières de la vallée du Pô, devient par la suite un chant de protestation contre la première guerre mondiale et enfin une sorte d'hymne de la Résistance italienne pendant la seconde guerre mondiale, dont la réputation a dépassé les frontières.

Aujourd'hui, elle reste toujours aussi populaire, reprise par de nombreux groupes modernes dans des styles variés : Les Motivés, Corou de Berra, Yves MONTAND, La Casa del Papel, ...

On peut aussi remarquer que le compositeur populaire G.VERDI a utilisé le début de cette mélodie pour composer "Il maledetto" extrait de son opéra "Nabucco".



9) « **Tous les cris les SOS** » (1985) de Daniel BALAVOINE (1952-1986) :

À travers cette chanson, Daniel BALAVOINE évoque la souffrance qu'engendrent la solitude et la volonté d'y remédier, partagé entre espoir et désillusions. Le refrain met en scène la symbolique de la bouteille à la mer revenant sans cesse vers son lanceur. Outre ses envolées lyriques, ce morceau se caractérise par son innovation sonore.



10) « **Hasta Siempre** » (1965) de Carlos PUEBLA (1917-1989) :

Cette chanson rend hommage au jeune révolutionnaire d'Amérique Latine, dit Ernesto « Che Guevara », devenu commandant de Fidel CASTRO, mort en voulant renverser la dictature à Cuba.

Nombreuses versions !



11) « **El pueblo unido jamás será vencido** » (1970) du groupe Quilapayún et Sergio ORTEGA :

« Le peuple uni ne sera jamais vaincu » est une chanson chilienne contre le dictateur PINOCHET, devenue symbole d'unité et de solidarité populaire pour des citoyens opprimés de tous pays luttant pour la liberté et l'égalité, dépassant son rapport direct avec le Chili.

